

## Blue Spill – Isabelle Cornaro



**Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, MRAC, du 7 octobre 2018 au 27 janvier 2019, Sérignan.**

**Isabelle Cornaro, artiste et historienne de l'art, fait dialoguer, sur trois étages au MRAC de Sérignan, ses pratiques artistiques et curatoriales autour de la déconstruction des archétypes de la vision.**

Isabelle Cornaro, née en 1974, vit et travaille entre Paris et Genève. *Blue Spill* (un terme emprunté à certaines dégradations de l'image cinématographique) est sa première exposition en France. Le communiqué du Musée régional d'art contemporain de Sérignan, dirigé par Sandra Patron, présente l'artiste ainsi : « Depuis une quinzaine d'années, Isabelle Cornaro entreprend un travail de déconstruction des archétypes de la vision en explorant le rapport entre l'objet et son image et entre l'original et sa copie. Historienne de l'art de formation, elle se nourrit d'un vaste champ de références artistiques, du baroque à l'abstraction en passant par le minimalisme. Cette invitation [à Sérignan] est l'occasion pour elle de développer des liens organiques entre sa pratique filmique et sa pratique picturale et sculpturale. »

L'exposition grand format présentée au MRAC se structure autour de trois parties distinctes mais jouant de « correspondances », pour reprendre le terme à Charles Baudelaire : chaque partie renvoie aux deux autres de façon vertébrale. Au rez-de-chaussée du musée, dans une grande salle plongée dans la pénombre, l'artiste présente plusieurs vidéos et un court film d'animation, des réalisations toutes redevables d'un principe de sampling : films caviardés, détournés, dont Isabelle Cornaro extrait des fragments significatifs ou mettant en valeur un certain usage conjoint de l'objet et de l'image. Une publicité japonaise signée Kazumi Kurigami pour la marque de supermarché Parco exploite l'image de l'actrice américaine Faye Dunaway de façon outrageusement érotisée. Elle montre cette dernière enlevant la coquille d'un œuf puis le gobat à grands renforts de mimiques suggestives. Encore, un casting pour une publicité de jeans Calvin Klein (signée Steven Meisel, celle-ci sera finalement censurée) expose de façon concupiscente à nos regards de jeunes corps masculins et féminins victimes de leur narcissisme, dont les penchants exhibitionnistes sont survalorisés... Isolant les images en travaillant leur montage et en appuyant sur leurs moments forts, Isabelle Cornaro met à

[Visualiser l'article](#)

nu ces dernières, jusqu'à l'os. Elle les réduit à leur plus petit commun dénominateur, une instrumentalisation à des fins consuméristes faisant flèche de notre instinct voyeuriste.

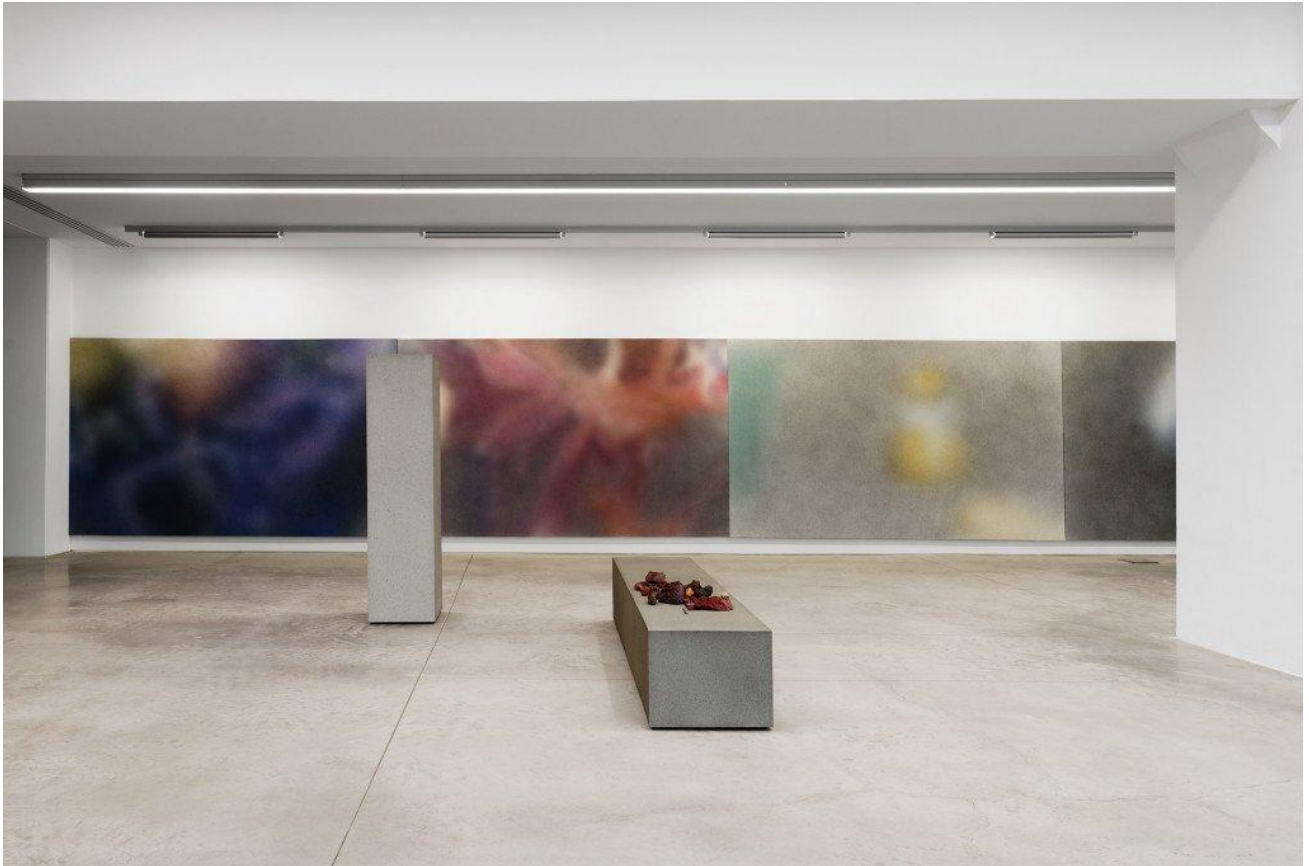
Le second étage du MRAC est l'occasion, pour l'artiste, de faire valoir une autre de ses compétences : le commissariat d'exposition. Isabelle Cornaro extrait, des collections du MRAC et du FRAC Occitanie Montpellier, diverses photographies ou œuvres (de John Baldessari, John Giorno, Joan Fontcuberta, Sam Samore...) qu'elle présente sous l'espèce d'un sas de réflexion. La caractéristique des images choisies par l'artiste, comme en écho à son propre travail plastique, est leur laconisme (l'inscription « Life is a Killer » par le poète John Giorno) et leur relativité sémantique. Aucune de celles-ci n'énonce un propos sûr : tout pourrait bien relever, s'agissant de l'usage des images, d'une manipulation (Fontcuberta). Dernier étage enfin, ouvert à la pleine lumière méditerranéenne : ce sont des socles, des petites sculptures d'objets de type pacotille et de grands tableaux montés bord à bord comme les images d'un film qui se présentent aux yeux du spectateur. Ensemble plastique pour le moins impressionnant que celui-ci, pouvant évoquer, s'agissant de sa composante picturale, la Rothko Chapel ou les présentations en majesté des toiles d'un Barnett Newman. De grandes toiles d'apparence abstraite, intitulées *Reproductions* (en fait, l'agrandissement de détails d'images cinématographiques) entourent ici le spectateur, favorisant un effet d'immersion qui rend le regard captif, magnétisé par l'aura de ces compositions peintes au spray, en lisière d'évanescence, très laconiques elles encore mais sollicitant pourtant ce qu'on dénommera, après Rosalind Krauss, notre « inconscient optique », notre réserve d'images refoulées. La trame visuelle incertaine des grandes peintures d'Isabelle Cornaro, en-deçà du visible, semble bien contenir quelque chose, une référence concrète à notre monde. Mais l'indiscernable y prend le pas sur le discernable.

Le travail artistique d'Isabelle Cornaro s'inscrit dans une lignée hétéroclite de « travailleurs » de l'image, de Chris Marker à Louise Lawler, de Sherrie Levine et Éric Rondepierre aux artisans du film structurel. En tension, dénonciateur, à la fois sûr de lui-même et inquiet, son côté savant incite à une méditation sur les stratégies de l'image sensible et de l'« effet cinéma » (Philippe Dubois). Cet aspect intellectuel de l'œuvre se voit contrebalancé, pour le meilleur, par sa riche et séduisante charge optique.

**Paul Ardenne**



[Visualiser l'article](#)





[Visualiser l'article](#)





[Visualiser l'article](#)





[Visualiser l'article](#)





[Visualiser l'article](#)



www.artpress.com  
Pays : France  
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)









Couv. et pour tous les visuels : Isabelle Cornaro, *Blue Spill* , vue de l'exposition au Mrac, Sérignan, 2018.  
Photographie Aurélien Mole.